

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

Sommaire

Le capitaine de vaisseau Tchoukhnine	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Grand-Théâtre (tableau de la troupe)	X...
Illusions (poésie)	GABRIEL MONAVON.
Nos théâtres	X...
Libre Chronique	FRANC-SILLON.
La direction des théâtres pour la France et l'étranger.	X...
Esquisse théâtrale (les troupes dra- matiques).	G. M.
Le Poème de la chasse.	IVAN TOURGUENEF
En Ballon.	GUY DE MAUPASSANT
Bulletin financier	X...

Le capitaine de vaisseau TCHOUKHNINE



Né en 1846, le capitaine de vaisseau Tchoukhnine est un des officiers supérieurs les plus distingués de la marine russe. Sorti dans les premiers numéros de l'école navale, il a parcouru la plus brillante carrière.

Il commande actuellement le *Pamiat Azowa* (souvenir d'Azow), grand croiseur cuirassé de 6,096 tonneaux de déplacement. Ce bâtiment mesure 117 mètres de long sur 15 de largeur; sa machine de 11,500 chevaux de puissance lui donne une vitesse de 17 nœuds 1/2 à l'heure.

Ce navire, construit en 1888, est défendu par une cuirasse de 20/25 c/m.

Son armement consiste en deux canons de 20 c/m., seize de 15 c/m., deux de petit calibre, dix à tir rapide et trois tubes lance-torpilles.

Il est monté par 525 hommes d'équipage.

CAUSERIE

Dans une de mes précédentes causeries j'ai signalé les causes auxquelles les critiques attribuent la mauvaise situation des théâtres parisiens qui font, de plus en plus, des recettes insuffisantes pour couvrir leurs frais.

A ces diverses causes, sur lesquelles je ne reviendrai pas, le journal *Les Débats* en ajoute une autre : la longueur des entr'actes :

« Tout cela n'est rien, dit-il, comparé au supplice des supplices : j'ai nommé l'entr'acte, avec son cortège de hurleurs : « Demandez le programme avec la photographie des artistes... Orgeat, limonade, bière... » M. Francisque Sarcey, qui s'y connaît, nous disait l'autre jour que la fréquence et la durée excessive des entr'actes avaient plus contribué à faire le vide dans les théâtres que l'élévation du prix des places et la nullité des pièces représentées.

« Vous avez encore plus raison que vous ne le croyez, oncle Sarcey ! Si, à vous qui connaissez tout le monde dans la salle et qui devisez agréablement au fond de votre loge, les entr'actes paraissent interminables, jugez un peu ce que doit souffrir le spectateur isolé qui, ne pouvant rester dans son fauteuil à cause du va-et-vient incessant, est condamné, le pauvre, à errer pendant trente ou quarante minutes du couloir sombre au foyer sépulcral, sans pouvoir tuer le temps en fumant son cigare ou en lisant son journal ; car rien n'est disposé pour cela. Dire que les directeurs des théâtres en sont arrivés à priver leurs justiciables de fumer, alors que dans les prisons, les directeurs ont dû s'avouer vaincus sur ce point ! Et c'est pour jouir d'un spectacle qui, montre en main, dure de une heure quarante-cinq à deux heures quinze minutes, que l'on enferme des gens pendant quatre heures et demie, jusqu'à minuit inclusivement, car un directeur se croirait déshonoré s'il relâchait son monde avant cette heure fatidique. »

Il y a du vrai dans cette boutade.

Les entr'actes, aussi bien en province qu'à Paris, sont souvent d'une longueur démesurée.

Remarquez que les auteurs dramatiques se sont conformés aux nouvelles habitudes du public, qui ne va plus au théâtre qu'à 9 heures. Ils ont absolument renoncé à la coupe trop longue de cinq actes, et aujourd'hui la coupe adoptée est de trois actes. Or, trois actes peu-

vent toujours se jouer — si l'on y met quelque célérité — en deux heures ou deux heures et demie au plus ; mais, grâce aux entr'actes, il est rare qu'on sorte du théâtre avant minuit. C'est, je l'ai dit, une heure trop tardive dans une ville comme la nôtre, où tout le monde travaille, et où, à 7 heures du matin, tout le monde se lève pour se rendre qui à son magasin, qui à son bureau.

Je suis certain que dans plus d'un ménage se passe parfois la scène suivante :

On sort de table, Monsieur allume son cigare, et Madame, prenant sa voix la plus câline, s'adresse à son mari :

— Tu sais, mon ami, dit-elle, qu'on joue ce soir la comédie dont M^{me} X... faisait l'autre jour un si grand éloge.

— Eh bien ! qu'est-ce que cela me fait ?

— Cela me fait à moi, car j'ai fort envie de voir cette pièce, qu'on dit si amusante, et si bien interprétée.

— Tu la verras une autre fois.

— Pourquoi pas ce soir ?

— Parce que j'ai à travailler demain, et qu'il est désagréable de se coucher après minuit lorsqu'on doit se lever à 7 heures. Tu le sais, j'ai besoin de mes huit heures de sommeil.

— Cependant, mon ami...

— N'insiste pas. Je ne refuse pas de te conduire aux Célestins, mais ce sera, si tu veux bien le permettre, une autre fois.

Malheureusement, l'autrefois du mari ressemble beaucoup à l'enseigne du perruquier annonçant que le lendemain on raserait pour rien.

J'ai bien souvent cherché querelle à M. Dalbert — alors qu'il était directeur des Célestins — sur la longueur des spectacles ; et certain jour, ou plutôt certain soir, il se chargea de me démontrer sans le vouloir combien j'avais raison.

C'était au Grand-Théâtre, et j'avais pour voisin de stalle M. Dalbert. Le quatrième acte de je ne sais quel opéra venait de finir — il en restait un cinquième à chanter — lorsque M. Dalbert fixant sa montre :

— Minuit moins un quart, filons vite, dit-il.

— Mais mon ami..., dit la dame qui l'accompagnait...

— Il n'y a pas de mon ami. J'ai à travailler demain, il faut que je sois debout de bonne heure.

Et se levant, il prit son chapeau.

— Eh ! bien, lui dis-je, ne donnez-vous pas par votre propre exemple complètement raison à mes observations sur la longueur de vos spectacles ? Ici, tout le monde vous ressemble — nul n'aime à se coucher tard par la nécessité où il est de se lever à une heure matinale.

M. Dalbert ne me répondit pas, mais la longueur de ses spectacles n'en diminua pas d'une minute.

Au début d'une année nouvelle, on serait heureux de voir, sur ce point, s'opérer une réforme que tout le monde désire. Pour s'en rendre compte, M. Poncet n'a qu'à examiner le public à la fin de la représentation de *Corignan contre Corignan* qu'on joue actuellement aux Célestins, il verra sur tous les visages des spectateurs la satisfaction qu'ils éprouvent en regardant leur montre, à constater qu'il n'est que onze heures un quart, ce qui leur assure l'agréable perspective d'être à minuit dans leur lit.

On ne saurait, je le reconnais, songer à opérer une pareille réforme au Grand-Théâtre, car les opéras — particulièrement ceux du vieux répertoire tels que les *Huguenots* pour n'en citer qu'un — sont d'une longueur démesurée. On a beau commencer à huit heures la représentation, il est rare que la toile tombe avant minuit sur le dernier acte.

Cependant, il y aurait un moyen d'abrèger la soirée, ce serait de prolonger les entr'actes le moins possible. Vingt ou vingt-cinq minutes économisées sont d'autant plus appréciées que l'audition d'un opéra, par l'attention qu'elle provoque, est toujours un peu une fatigue même pour les fanatiques de musique.

En Allemagne — où on est cependant plus musicien qu'en France — on a trouvé un moyen pratique de diminuer la longueur des opéras du vieux répertoire, il consiste à faire de larges coupures dans la partition : de telle façon que les *Huguenots* ou *la Juive* sont exécutés dans l'espace de deux heures et demie à trois heures.

Si on agissait ainsi en France, on crierait à la profanation, cependant il est certain que dans la plupart des opéras on pourrait supprimer bien des passages sans que l'œuvre y perdît de son intérêt, au contraire.

Du reste, les compositeurs paraissent, depuis quelque temps adopter eux aussi — comme les auteurs dramatiques — la coupe de trois actes ; et c'est parfait car alors une soirée est un plaisir sans mélange, elle se termine sans que la satiété ou la fatigue soit venue.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Une réforme à l'Opéra :

Depuis longtemps les journaux se sont élevés contre le sans-gêne de certains étrangers qui se présentent à l'Opéra dans des toilettes qui leur feraient refuser l'entrée des petits théâtres de leur pays.

Tenant compte des très justes observations de la presse, la direction, à maintes reprises, cet été, a fait interdire l'accès des fauteuils d'orchestre et d'amphithéâtre à des porteurs de vestons par trop fantaisistes.

Elle prend une autre mesure qui sera certainement approuvée de tout le monde.

A partir du 1^{er} octobre, les dames ne seront plus admises aux fauteuils d'orchestre que lorsqu'elles voudront bien venir sans chapeaux.

M. Paul Viardot a remis sa démission de chef d'orchestre entre les mains des directeurs de l'Opéra qui l'ont acceptée.

Il est très probable que M. Campocasso reprendra prochainement la direction du Grand-Théâtre de Marseille.

Le ténor Vergnet vient d'être engagé à l'Opéra-Comique. Il créera dans *l'Attaque du Moulin* le rôle de Dominique primitivement destiné à M. Imbart de la Tour.

A propos de *l'Attaque du Moulin*, en voici la distribution définitive :

MM. Bouvet, Merlier ; Vergnet, Dominique ; Mondaud, le capitaine ennemi ; Gustave Thomas, le capitaine français ; Clément, la sentinelle ; Belhomme, le tambour ; M^{mes} Delna, Marceline ; Elven, Geneviève.

Il reste le rôle de Françoise, destiné en principe à M^{me} Leblanc, mais qui pourrait bien être confié à M^{lle} Calvé.

M. Carvalho va hâter les répétitions du *Flibustier* de M. Jean Richepin pour les paroles, et de M. César Cui pour la musique.

La distribution est la suivante :

MM. Fugère, Legöcz ; Clément, Jacquemin ; Taskin, Pierre ; M^{mes} Landouzy, Janik ; Tarquini d'Or, Marie-Anne.

Le théâtre de la République (Château-d'Eau) a repris, cette semaine, *Madame la Maréchale*, pièce en trois actes de M. A. Lemonnier.

Si nous parlons de cette reprise, c'est qu'elle a soulevé une difficulté entre M. Lemonnier et la société des Auteurs et Compositeurs.

On sait qu'aux termes des traités consentis par la Société, les directeurs de théâtres ne peuvent faire représenter sur les scènes qu'ils dirigent leurs propres ouvrages. Or, l'auteur de *Madame la Maréchale* est M. Lemonnier, directeur du Château-d'Eau.

Un avis a été envoyé par la commission des auteurs pour rappeler à M. Lemonnier l'engagement pris en signant son traité.

Au cas où il passerait outre, les droits d'auteur devraient être versés dans la caisse de la Société. *Dura lex !*

M. Lemonnier a fourni à la Commission des explications à la suite desquelles il a été autorisé à reprendre *Madame la Maréchale* au théâtre de la République, mais pour cette fois seulement.

Musiciens forcés.

Lors du voyage de l'archiduc Ferdinand à Nouméa en Nouvelle-Calédonie, un concert fut donné par un orchestre de quarante-cinq musiciens, tous condamnés aux travaux forcés. Le chef d'orchestre est un ancien chef de gare de Lyon, mis aux galères à perpétuité pour avoir commis des faux. Parmi les morceaux du programme fort bien composé, l'Hymne National autrichien fut exécuté si parfaitement que l'Archiduc en personne réclama un *bis*. Malgré la perfection de l'exécution, la vue de ces misérables vêtus de leur costume de galériens était si pénible, assure un reporter viennois, que le plaisir était de beaucoup amoindri.

On sait qu'une loi récente, insuffisamment respectée d'ailleurs jusqu'ici, défend aux entrepreneurs de spectacles de faire paraître sur un théâtre les enfants au-dessous d'un certain âge.

Rappelant à bon droit l'exécution de cette loi, dit *l'Europe artiste*, l'inspection des théâtres à Paris vient de signaler à la préfecture de police, l'exhibition d'une petite fille de neuf ans qui, dans un café-concert, dansait et chantait des pas et des chansons par trop fin de siècle.

Il a été tenu compte de cette observation, et ce spectacle, qui choquait visiblement une notable partie du public, a été interdit.

P. B.

ILLUSIONS !...

STANCES MÉLANCOLIQUES

Illusions, blondes chimères,
Délice et tourment de nos jours
Rêves aux grâces éphémères,
Espoirs dorés, fraîches amours...
Fleurs qui mourez à peine écloses,
Plus fugitives que les roses,
Hélas ! dans vos métamorphoses,
Rien ne saurait vous arrêter :
L'homme que votre charme enivre,
L'homme qui sans vous ne peut vivre,
Passe son printemps à vous suivre,
Son automne à vous regretter !

Illusions ! riantes mirages
Pleins de fleurs et d'ombrages verts,
De vos décevantes images,
La vie anime ses déserts...
Cédant à l'éclat qui le tente,
L'homme, en sa course haletante,
Vous poursuit en vain, dans l'attente
De vous atteindre comme un port...
Vous trompez sa peine inquiète :
Jouet de songes qu'il regrette,
Il ne peut reposer sa tête
Que sur l'oreiller de la mort !...

Gabriel MONAVON.

Grand-Théâtre de Lyon

DIRECTION PONCET ET DAUPHIN

TABLEAU DE LA TROUPE

MM. Dauphin et Poncet, directeurs du Grand-Théâtre, nous communiquent le tableau du personnel devant desservir le Grand-Théâtre de Lyon pendant la saison 1893-1894.

Administration.

MM. Debeer, régisseur général de la scène, — Mirande, secrétaire général. — Fournier, caissier-comptable, contrôleur général. — Natta, maître de ballet. — Raison, chef machiniste. — A. Georges, bibliothécaire. — Debraine, second régisseur. — Perriche, régisseur du ballet. — Dellevaux, secrétaire. — Missionnier, coiffeur. — Miraud, garde magasin, costumier. — Faury, préposé à la location. — Le Goff, peintre-décorateur.

Artistes du chant.

Ténors. — MM. Lafarge, Fontaix, Affre, Ariel, Leduc, Chastan, Baron, (trial).
Barytons. — MM. Bérardi, aîné. — Delvoyé, Castel, Aubrey, Thonnérieu.
Basses. — MM. Silvestre, Seintein, Besson, Ramieux, Ogier.
Soprani. — M^{mes} Fiérens, Teste-Dufrane, Janssen, Emily Mary, Desvareilles.
Contralto. — M^{lle} Passama.
Dugazons. — M^{les} Lyven, Sonnet, Guillon, Michy, Fleury (des mères dugazons).

Artistes de la danse.

M^{les} G. Monge, première danseuse noble, Marie Tosi, première danseuse demi-caractère. Cernusco, première danseuse travestie. MM. Natta, maître de ballet, premier danseur, Perriche, régisseur, deuxième danseur, Dumont, deuxième danseur, Pianazzi, danseur comique, Brialou père, rôles mimes.
Coryphées. — M^{les} Villa, Colombo, Boggio, Amélia, Bambilla, Baracco, Belotti, Airaghi.

Orchestre.

MM. Alexandre Luigini, premier chef; Kiemlé et Couard, seconds chefs; Mornay, directeur des fanfares de scène; A. Georges, troisième chef, répétiteur; Forestier, premier pianiste accompagnateur, organiste; M^{lle} Monnier, 2^e pianiste accompagnatrice, organiste; M. Bernet, répétiteur; M. Deshayes, répétiteur.

Orchestre de 75 exécutants.

Cadre des chœurs : 60 choristes (Hommes et Dames).

Corps de ballet : Cinquante danseurs et danseuses.

Ouvrages nouveaux imposés : La *Valkyrie*, de Wagner; *Phryné*, opéra-comique en deux actes, de Saint-Saëns.

Reprises : *Tannhauser*, *Lohengrin*, *Samson et Dalila*, *Hérodiade*, la *Basoche*, etc.

L'ouverture aura lieu le vendredi 13 octobre.

NOS THÉÂTRES**THÉÂTRE DES CÉLESTINS**

Corignan contre Corignan obtient aux Célestins un très joli succès, et ce succès, — je l'ai dit mais je tiens à le répéter — est dû pour une large part aux artistes.

Dans une comédie ou un drame, il y a — suivant une expression d'argot théâtral — des rôles qui portent les artistes. Les artistes paraissent parfaits — alors qu'ils sont médiocres — parce que leurs rôles sont excellents.

Il en est tout différemment dans une pièce, comme celle de *Corignan contre Corignan*, qui confine parfois à la charge. Les artistes deviennent alors de précieux collaborateurs pour l'auteur, ce sont eux, qui par la fantaisie qu'ils apportent à leurs personnages, décident surtout du succès.

L'interprétation de *Corignan contre Corignan* aux Célestins est réellement excellente, car MM. Poncet, Gille-Rollin, Homerville, M^{mes} Blanche Ollivier et Billon, possèdent précisément cette fantaisie qui font accepter des plaisanteries souvent un peu fortes.

Tous ces artistes luttent entre eux de verve et d'entrain et le résultat en est pour les spectateurs, une soirée qui n'est qu'un éclat de rire du commencement à la fin. X...

LIBRE CHRONIQUE**Sébastopolitesses... et Rhinçures**

Tout à la Russie :

Une curieuse condamnation a été prononcée, ces jours derniers à Marosa, gouvernement de Sharkow.

Une paysanne ayant raconté qu'une de ses voisines entretenait avec un serpent des rapports qui lui permettaient de pratiquer la sorcellerie, fut citée en justice sous la prévention de calomnie.

Le juge a condamné la prévenue à trois jours de travaux publics; mais la plaignante subira deux jours de réclusion pour avoir intenté un procès ridicule (!)

L'histoire biblique de cette nouvelle *Eve* moscovite, qui « entretenait des rapports avec un serpent » — peut-être celui du *Constitutionnel* — nous conduit tout naturellement à nous occuper des faits et gestes, chez nous, de *Madame Adam*, que les reptiles d'outre-Rhin doivent plutôt avoir envie de mordre que d'induire en tentation.

Grâce à l'initiative que vient de prendre l'éminente directrice de la *Nouvelle revue* (une directrice de « revue » est toujours éminente, nonobstant les frasques de l'éminent Buloz), il n'est pas douteux que — rentrés chez eux — les marins russes seront accueillis à leur foyer par cette question anxieuse et éminemment francophile : « As-tu vu Lember ? » (Juliette).

Oyez plutôt : M^{me} Adam prie ses dévouées adhérentes à l'œuvre du souvenir des Femmes Françaises aux femmes des marins russes, de leur envoyer tous les noms des souscripteurs, car une liste de tous ces noms sera remise aux marins russes en même temps que le souvenir.

Heureux marins russes ! qui vont trouver chez nous « bon feu, bon gîte et le... souvenir » de M^{me} Eve et de ses aimables collaboratrices.

Ce qu'il nous paraîtrait raseur l'Auguste Barbier des *Iambes et Poèmes* s'il venait nous rééditer — à l'occasion des fêtes *czardanapalesques* qui se préparent à Toulon et à Paris — sa fameuse et virulente apostrophe :

J'ai vu, Français — ignobles libertines —
Nos femmes, belles d'impudeur,
Aux regards d'un Cosaque étaler leur poitrine
Et s'enivrer de son odeur !...

Dame ! écoutez donc, l'odeur du « cuir de Russie » est tellement agréable ! qu'elle a donné lieu — dans la patrie des *Danicheff* à une singulière coutume à laquelle s'habitueraient difficilement nos Françaises :

— En Russie, presque tous les habitants portent des bottes. La coutume veut que, le soir de ses noces, l'épousée enlève elle-même une botte de son mari... même s'il appartient à la gendarmerie !

Dans une de ces bottes, avant d'aller à l'autel, le mari cache une pièce d'or, ou d'argent ; si la jeune mariée tombe sur la botte contenant la pièce, elle lui appartient — la pièce, pas la botte — et le mari devra, dans l'avenir se déchausser lui-même.

Le pauvre homme !

Si c'est le contraire, l'épousée devra retirer les chaussures de son mari, toute sa vie durant... si celui-ci l'exige.

Voilà un *us russe* qui doit rendre les femmes moscovites très dangereuses à l'escrime... en les rompant à l'art de *tirer des bottes*.

**

Ce qui vaut infiniment mieux que de se mettre dans le cas de leur jeune compatriote « héros » de ce récent fait divers :

Paris 18 septembre. — Un jeune russe de treize ans, le jeune Walnock, vient de comparaître devant la 9^e chambre de police correctionnelle, présidée par M. Bastid, sous l'inculpation de vol à la tire.

Les bons juges, pour concilier leur patriotisme — qui leur interdisait de condamner un éphèbe *russe* — avec les exigences du code, qui leur prescrivait de châtier ce filou précoce,

l'ont acquitté « comme ayant agi sans discernement » mais ont décidé qu'il serait hébergé — aux frais de l'Etat — jusqu'à sa majorité... dans une maison de correction.

Pourvu que ce fâcheux incident ne nous prive pas de la visite de l'escadre russe ! — J'aurais peut-être mieux fait de n'en pas parler.

**

Parlons donc d'autre chose :

On mande de Belfort : Un officier allemand, lieutenant au 48^e régiment d'infanterie, en garnison à Custin (Brandebourg) s'est présenté ce matin à la gendarmerie, disant qu'il avait déserté son corps à la suite d'une violente discussion avec son capitaine, qu'il aurait gifflé ; il a contracté un engagement dans la légion étrangère.

Après les soldats teutons, qui désertent à pleine frontière, voilà que les officiers tudesques suivent l'exemple de leurs hommes ! Vous verrez que Guillaume finira par rester seul — pour brandir « l'épée allemande » — avec une escouade de *macaronis*... prêts à *filer* aussi à la première escarmouche.

**

Du même tonneau de choucroute :

Au moment où l'Académie française agite la grave question de « la réforme de l'orthographe » nous nous empressons de soumettre à nos *Immortels* — et même au commun des mortels — quelques mots nouveaux dus à l'ingéniosité linguistique des apothicaires teutons :

Le premier, qui désigne un médicament pour la cicatrisation des blessures, ne se compose que de trente-neuf lettres. Le voici dans toute sa simplicité gothique :

Kazbolquecksilberguttaperchpflasternul (!)

Att... tchi ! — Dieu vous bénisse ! et convenez qu'il faudrait, en effet, qu'une blessure fut démesurément béante, pour résister à un emplâtre de cette dimension.

Le second, plus riche encore alphabétiquement, absorbe quarante-quatre lettres. Il désigne un ingrédient somnifère ; le voici *in extenso* :

Manstrichloracethyldirnethylpemylpyrayalon (!)

Ouf !

J'ai à peine le temps de l'écrire, que je sens que je m'endors et lâche ma plume ; ce qui me prive du plaisir de vous transcrire un troisième mot désignant un antiseptique capable de désinfecter l'Alsace-Lorraine de la germanisation factice et officielle qui a contaminé nos malheureuses provinces-martyres pendant les manœuvres allemandes. La longueur de ce dernier mot est d'ailleurs telle, qu'il nous faudrait imprimer le *Passe-Temps* sur le format du *Temps* pour pouvoir le reproduire.

FRANC-SILLON.

Les *maux de tête*, les *étourdissements*, les *vomissements* de bile et de glaires, disparaissent rapidement en prenant chaque matin une cuillerée à café de **TISANE DUSSOLIN**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbeck, 24, rue de Charonne.

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

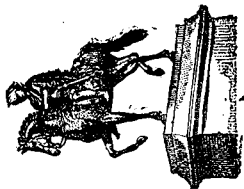
CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité
aristocratique recherchée par
nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÉR.

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau
devient douce, blanche, sa-
tinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

FIN IRRÉVOCABLE

de la GRANDE LIQUIDATION des

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

ANCIENNE

Maison Chaine

1, RUE RÉPUBLIQUE (angle rue Pizay) LYON

VACATION FINALE, 3/4 DE PERTE

Cette Vente aura lieu

LUNDI 2 OCTOBRE

et jours suivants

de 8 heures du matin à 6 heures du soir

DIRECTION DES THÉÂTRES

POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

SAISON 1893-1894

AIX, Théâtre municipal. — Causse.
ALEXANDRIE, Théâtre Zizinia. — Soschino.
ALGER, Théâtre municipal. — Coulanges.
ALGER, Théâtre des Nouveautés. — Mario Widmer.
AMIENS. — Gaugiran.
AMSTERDAM, Parkschenbourg. — De Groot.
ANGERS, Grand-Théâtre. — Giraud.
— Théâtre du Cirque. — Giraud.
ANGOUËME. — RICHET.
ANVERS, Théâtre-Royal. — Lafon.
— Théâtre des Variétés. — Rochette.
— Théâtre de la Scala. — Jacob's.
— Cirque. — Dethuin.
— Neerlandais. — H. Fontaine.
ARRAS. — Gaugiran.
ATHÈNES, Théâtre-Royal. — Katsimbalis.
AVIGNON. — Barret et Berger.
BAYONNE. — Flavigny, Claverie.
BESANÇON. — Administration municipale.
BEZIERS. — Delparte.
BORDEAUX, Grand-Théâtre. — Gravière.
— Théâtre des Arts. — Depay.
— Théâtre-Français. — Marrès.
BOULOGNE-S-MER. — Troy.
BREST. — Martini.
BRUGES. — Coulon et Larrivé.
BRUXELLES, Théâtre de la Monnaie. — Calabresi, Stoumon.
— Gal. St-Hubert. — Mauge.
— Théâtre Molière. — Munié.
— Théâtre du Parc. — Alhaiza.
— Vaudeville. — Vilano.
— Alcazar. — Mengal.
BUENOS-AYRES, Opéra. — V. Charlet.
— Variétés. — Forlet.
CAEN. — Joly.
CAHORS. — Guyot.
CALAIS. — Troy.
CAMBRAI. — Arène.
CARCASSONNE. — Tholozé.
CETTE. — Ribault.
CHALONS-SUR-MARNE. — Simon et Crepy.
CHALON-SUR-SAONE. — Conte.
CHAMBERY. — Tesseyre.
CHERBOURG. — Riza-Danel et Worms.
CONSTANTINE. — Bovet et Dervilly.
CONSTANTINOPLE. — Théâtre Petits-Champs.
— Apostolos.
DIJON. — Conte.
DOUAI. — Marcell.
DUNKERQUE. — Vehl.
GAND, Théâtre-Royal. — Coulon et Larrivé.
— Théâtre Minard. — Fontenelle.
GENÈVE. — Dauphin.
GRENOBLE. — Tesseyre.
HAVANE. — Sieni.
LA HAYE, Théâtre-Royal-Français. — Mertens.
LA ROCHELLE. — Herqué.
LAUSANNE. — Scheler.
LE CAIRE, Théâtre Kédivial. — Morvand.
LE HAVRE, Grand-Théâtre. — M^{me} Cerny.
LIÈGE, Théâtre-Royal. — Fabre.
— Théâtre du Gymnase. — Andral.
— Pavillon de Flore. — Poirier.
LILLE, Grand-Théâtre. — Viguier.
LIMOGES. — Bourdette.
LONDRES, Covent-Garden. — Harris.
— Drury-Lane. — Harris.
LYON, Grand-Théâtre. — Poncet et Dauphin.
— Théâtre des Célestins. — Poncet et Dauphin.
MADRID, Théâtre-Royal. — Comte Michelina.
MARSEILLE, Grand-Théâtre. — Lestellier.
— Gymnase. — Duchesnois et Balcourt.
MILAN, Scala. — Piontelli.
— Théâtre dal Verme. — Sonzogno.
MONS. — Delaux.
MONTE-CARLO. — Gunsbourg.
MONTPELLIER. — Bernard.
MONTREAL. — Sallard.

NAMUR. — Dejean.
NANCY, Grand-Théâtre. — Miral.
NANTES, Grand-Théâtre. — Castex.
NAPLES, Théâtre Saint-Charles. — Villani.
NEW-ORLÉANS. — Fleechter et O'Connell.
NEW-YORK. — Maurice Grau.
NICE, Casino municipal. — Costa.
— Théâtre municipal. — Tessier.
NIMES. — Valcourt.
OPORTO, Théâtre Saint-Jean. — Verde.
ORAN. — M^{me} Rousseau.
ORLÉANS. — Alix.
PALERME. — De Giorgi.
PAU. — Denant et Bourlet.
PÉRIGUEUX. — Pigot, administrateur.
PERPIGNAN. — Prax.
POITIERS. — Saint-Aignan.
REIMS. — Villefrank.
RENNES. — Sabin Bressy, administrateur.
ROTTERDAM. — Mertens.
ROUBAIX, Hippodrome. — Coulon et Larrivé.
— Théâtre Deschamps. — Veuve Deschamps.
ROUEN, Théâtre des Arts. — M. d'Albert.
— Théâtre-Français. — M. Simon.
— Folies-Bergère. — Couder.
SAIGON. — Maurel.
SAINT-ETIENNE. — Moulin.
ST-PETERSBOURG. — Lanjallais.
TOULON, Grand-Théâtre. — Jalabert.
TOULOUSE, Capitole. — Delrat.
— Théâtre des Variétés. — Pontet.
TOURNAI. — Wymeberger et de Nys.
TOURS, Théâtre-Français. — Montel.
— Théâtre du Cirque. — Montel.
TROYES. — Joissant.
TUNIS. — Donchet.
TURIN, Théâtre-Royal. — Cesari.
VERSAILLES. — Lagrange.
VERVIERS, Grand-Théâtre. — Desuiten.

ESQUISSE THÉÂTRALE

Les Troupes dramatiques

La liberté des théâtres décrétée, il y a une trentaine d'années, a produit certaines conséquences qu'on n'avait pas prévues et qui ne semblent pas des plus heureuses pour l'avenir de l'art dramatique.

Les troupes ou compagnies de comédiens se sont émiettées et désorganisées rapidement, et les genres ont suivi cette impulsion désorganisatrice. Et ce que nous disons ici des théâtres parisiens, peut se dire, à certains égards, de plusieurs théâtres de province, en possession d'une légitime réputation, comme par exemple, le théâtre des Célestins de Lyon.

Autrefois, il était facile de se reconnaître dans la variété des scènes parisiennes. Chacune d'elles avait sa troupe fixe et son genre distinct. Autour de quelques acteurs habiles et distingués se groupaient dans chaque troupe, des comédiens sûrs de leur métier, qui formaient avec eux un ensemble cohérent et stable. Le plus souvent, après les tâtonnements inévitables du début, un acteur s'attachait à un théâtre et y restait; quelques-uns des plus célèbres fournissaient toute leur carrière sur la même scène.

Mais maintenant qu'il n'y a plus de hiérarchie entre les scènes, ni, par suite, de délimitation entre les genres, on voit les acteurs à succès, les individualités plus ou moins en vogue, courir de théâtre en théâtre, et il n'y aura bientôt plus ni troupe ni genre. Et cependant, au point de vue de l'intérêt et de l'avenir de l'art scénique, quels n'étaient pas les avantages qu'offraient ces compagnies homogènes, ces troupes choisies qui, avec un remarquable ensemble, savaient rendre aux yeux des spectateurs chaque aspect des formes dramatiques?

Qui dit troupe dit une réunion permanente de comédiens, ayant une personnalité et une physionomie communes, un lien constant, un intérêt général, et se retrouvant semblable à elle-

même après chaque clôture annuelle. On pouvait, il y a quelques années, parler de la troupe du Gymnase, de celles du Vaudeville ou du Palais-Royal; on désignait ainsi des choses existantes et l'on n'étendait pas outre mesure le sens de ces mots. Si l'on continue à les employer, c'est par la force de l'habitude: ils ne répondent plus à la réalité. Aujourd'hui le personnel de chaque scène se disloque plus ou moins à la fin de chaque saison. Si quelques acteurs demeurent dans le même théâtre, parfois assez longtemps, cette fidélité n'est plus une règle, mais une exception, et, autour d'eux, quel va-et-vient de figures nouvelles! D'après les pièces qu'ils se proposent de jouer pendant l'hiver, les directeurs congédient à la fin de l'été leurs pensionnaires de la saison précédente et en engagent de nouveaux. L'essentiel pour eux est de trouver deux ou trois acteurs à vedette, qu'ils s'attachent pour un ou deux ans, lorsqu'ils ne les engagent pas pour un nombre limité de représentations. Quant au reste, ils se procurent au petit bonheur, et pour un an, une vingtaine d'acteurs tels quels: jolies femmes sans talent, hommes sans originalité, sachant à peu près dire et marcher. Aux premiers, ils confieront des rôles très lourds, où il faudra tenir continuellement la scène, agir fortement sur le public, porter toute la pièce; aux seconds, des besognes subalternes, qu'ils rempliront de leur mieux, et que d'autres eussent remplies tout aussi bien, c'est-à-dire assez mal.

Avec ces habitudes, disparaît peu à peu ce qu'il y a de plus nécessaire au plaisir théâtral: l'ensemble. Cette qualité ne s'acquiert, en effet, qu'avec le temps, à force de jouer côte à côte, par l'expérience mutuelle du fort et du faible de chacun. L'ensemble ne nuit pas à la valeur individuelle: il la soutient, au contraire, et la fait ressortir; mais il donne le sentiment de la justesse et de l'harmonie. Les acteurs à succès ont toujours été égoïstes; mais, dans une troupe stable, cet égoïsme était combattu par l'autorité du directeur et l'intérêt de chacun. Avec les troupes actuelles, le comédien en vedette est maître absolu. Souvent c'est un aussi gros personnage que l'auteur, qui est trop heureux de l'avoir pour interprète; son directeur est à la merci de ses caprices; ses camarades n'oseraient pas élever la voix devant lui, car il les choisit ou les rejette à son gré. Il essaye donc de faire produire à ses qualités tout ce qu'elles peuvent donner, et il les fausse en les exagérant; pour ses défauts, il y abonde, car il les prend pour des qualités. Lorsque plusieurs de ces acteurs à succès jouent côte à côte, on assiste à de vrais concours d'outrance, très pénibles pour un goût délicat; et de l'exercice simultané de ces talents résulte une cacophonie devant laquelle le gros public ne se pame pas toujours. Il est arrivé souvent qu'un directeur, réunissant au prix de gros sacrifices, dans une même pièce, sept ou huit comédiens dont chacun avait un nom, n'obtenait de la sorte, au lieu du grand succès espéré, que des résultats ruineux.

Ajoutons, en dernière analyse, qu'avec des troupes flottantes, il ne saurait y avoir de genres bien fixes. Et, de fait, c'est la composition incertaine des troupes qui, par une conséquence inévitable, entraîne la confusion des genres. Il y a là, pour l'art, un véritable péril.

G. M.

CASINO DES ARTS

Quatre débuts, mardi dernier, au Casino, et tous des plus intéressants.

Perrand nous est revenu avec sa verve étourdissante et ses joyeuses fantaisies, et a déridé la salle entière. M^{lle} Colas est une avenante personne, fort gracieuse et qui chante avec goût. Les Gimmel-Strit — dont le nom rappelle celui d'une rue de Londres — n'ont d'Anglais que cela heureusement pour nous, et ont chanté et mimé de brillants duos avec une maestria et

un entrain bien français. Miss Joséphine est une exquise ballerine évoluant sans peine aucune sur l'appui léger d'un fil aérien.

La troupe est d'ailleurs abondamment fournie en numéros attractifs: les Léopold's, d'admirables gymnastes, Richard et sa meute, Bouiller et Rydders (adieux), Carteys, etc.

Jeudi, deux nouveaux débuts: Miss Luciana, pyramide de cristal, et Vallo, antipode.

SCALA-BOUFFES

Jonglerie apothéotique, ainsi pourrait se caractériser le merveilleux travail de l'artiste en représentation à la Scala. Sir Mamador a *fascinator of flying bull*. On a vu à différentes reprises paraître des équilibristes de première force, Mamados les distance tous. A une extrême habileté, il joint une admirable entente de la mise en scène. C'est au milieu des irradiations des flammes de bengale et des fulgurances des jets électriques, qu'il se produit, lançant, dans de vertigineuses rondes aériennes, les objets les plus divers.

A côté de Mamados paraissent en bonne place: les Florenz, la troupe de chant: M^{mes} Clairette, Lejal en tête.

On clôture par *Mam'zelle Rose*, jouée d'une façon parfaite par M^{mes} Clairette, Madelli et M. Durand.

A l'étude, *Lysistrata*, parodie grecque.

LE POÈME DE LA CHASSE

La chasse au fusil a un singulier attrait par elle-même, *fur sich*, comme on disait autrefois à l'époque où la philosophie de Hegel était en faveur. Mais supposons que la chasse ne soit point de votre goût; vous n'en aimez pas moins la nature et par conséquent il est impossible que vous ne vous portiez envie à nous autres chasseurs... Ecoutez!

Connaissez-vous, par exemple, les jouissances que l'on éprouve lorsqu'on part pour la chasse, avant le lever du soleil par une belle journée de printemps? Vous sortez, sur le perron..., le ciel est d'un gris sombre, quelques étoiles brillent çà et là; un souffle humide s'élève et arrive en courant comme une vague légère. Entendez-vous le murmure discret et confus de la nuit?... Les arbres bruissent doucement dans les ténèbres. On étend un tapis sur la téléga, et l'on place sous vos pieds une boîte renfermant le samovar. Les chevaux de volée frissonnent, s'ébrouent et piétinent avec grâce; une paire d'oies blanches qui viennent de s'éveiller traversent la route lentement et en silence. Dans le jardin, derrière une haie, ronfle paisiblement le gardien; au milieu de l'atmosphère refroidie, le moindre son reste immobile et se soutient longtemps. Vous voilà assis, les chevaux s'enlèvent, la téléga roule avec fracas... Vous avancez, vous passez devant l'église, vous descendez la colline et prenez la droite en suivant la digue...; l'étang commence à peine à se couvrir de vapeurs. Vous avez un peu froid et vous vous couvrez la figure avec le collet de votre manteau, le sommeil vous gagne. Les chevaux traversent à grand bruit les flaques d'eau; le cocher sifflotte sur son siège. Mais vous avez déjà fait quatre ou cinq verstes... Le ciel rougit à l'horizon, les corneilles s'éveillent dans les arbres, y voltigent lourdement, des moineaux babillent autour des meules. L'ombre diminue, la route est plus distincte, le ciel s'éclaircit, les nuages blanchissent, les champs sont plus verts. Dans les isba, on aperçoit la flamme rougeâtre des loutchins, des voix endormies se font entendre dans les cours.

L'aurore s'allume peu à peu; déjà quelques traînées d'or traversent le ciel et le brouillard se pelotonne dans les ravins; le chant de l'alouette a retenti, un vent avant-coureur du jour s'est élevé, et le disque empourpré du soleil se montre lentement.

PAS de BONNE CUISINE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

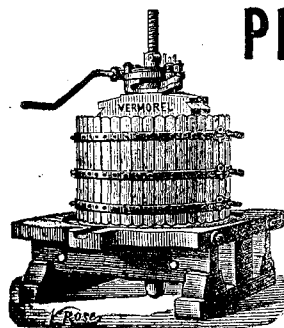
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

355 premiers Prix et Médailles



PRESSOIRS

perfectionnés

FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Cuves et Foudres

ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demander les Tarifs

CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gercures, Rougeurs

et toutes les

Affections légères

de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

La lumière se répand comme un torrent, et le cœur frémit comme un oiseau. Tout respire la fraîcheur et la joie! Vous promenez les yeux autour de vous.

Là-bas derrière le bois, paraît un village; plus loin, vous en découvrez un autre avec une église blanche; plus loin encore s'élève sur une montagne un petit bois de bouleaux; au-delà du bois s'étend le marais vers lequel vous vous dirigez. Allons! mes bons chevaux, vite au grand trot! Il ne nous reste plus à faire que trois petites verstes.

Le soleil monte rapidement; le ciel est pur... le temps sera beau; un troupeau sort lentement d'un village et se dirige de votre côté... Vous achevez de gravir la côte... quel coup d'œil magnifique! une rivière qui coule en serpentant sur une étendue de dix verstes au moins bleuit à travers le brouillard; de vertes prairies en bordent le cours; derrière sont des monticules, et dans le lointain, des vanneaux tournoient en criant au-dessus d'un marais.

La vue traverse comme une flèche le fluide lumineux répandu dans les airs et on découvre distinctement les objets les plus éloignés...

Qu'on respire librement! que les membres ont de souplesse! Combien l'homme ranimé par la fraîche haleine du printemps se sent dispos et plein de vigueur!

**

Mais rien n'égale une belle matinée du mois de juillet! un chasseur seul peut apprécier le bonheur que l'on éprouve à errer dans les buissons aux premières lueurs de l'aube.

La trace de vos pas se détache en vert sur l'herbe que blanchit la rosée. Vous écarterez le feuillage mouillé d'un buisson et vous vous sentez inondé de la chaleur embaumée de la nuit qui s'y trouvait emprisonnée; l'air est imprégné de la fraîche amertume de l'absinthe, du parfum mielleux que répandent le blé noir et le trèfle, dans l'éloignement un bois de chênes se dresse comme un mur qu'illumine la lumière empourprée du soleil; il fait encore frais; mais on pressent déjà l'ardeur du jour. L'air est tellement embaumé que vous en éprouvez une sorte de vertige. Le taillis est interminable... Au loin seulement se distingue ça et là quelques champs de seigle jaunissant et deminces bandes de sarrazin rougeâtre.

Le bruit d'une tégale se fait entendre; c'est un paysan qui vient au pas, et il choisit d'avance pour son cheval un endroit ombragé...

Vous échangez le bonjour avec lui, et à peine l'avez-vous dépassé que le son métallique de la faux qu'il aiguise frappe vos oreilles. Le soleil monte toujours; l'herbe sèche rapidement et déjà la chaleur commence à se faire sentir. Une heure, deux heures se passent... le ciel est plus foncé à ses bords; l'air est immobile et comme embrasé: — Frère, où peut-on se désaltérer? — Demandez-vous à un faucheur. — Là-bas dans le ravin; il y a une source. Vous gagnez le fonds du ravin en traversant un épais taillis de noisetiers, qu'enlacent des plantes grim-pantes.

Le paysan ne vous a point trompé, une source se cache au fond du ravin; un buisson de chêne étale avidement au-dessus de l'eau ses branches feuillues, de grosses bulles d'argent se détachent du lit de mousse fine et veloutée qui en tapisse le fond et montent en se balançant à la surface. Vous vous étendez au bord, votre soif est apaisée, mais la paresse l'emporte et vous restez immobile. L'ombre qui vous enveloppe de tous côtés est imprégnée d'une fraîcheur odorante; vous la respirez avec délices, et les buissons qui couvrent le flanc du ravin, devant vous, semblent jaunir à l'ardeur du soleil. Mais qu'est-ce? Un vent subit passe sur la campagne; l'air semble s'ébranler; ne serait-ce point le tonnerre? Vous sortez du ravin... Le ciel prend à l'horizon une teinte de plomb. Est-ce la chaleur qui épaissit l'air ou bien un orage qui se prépare? Voilà qu'un éclair brille dans le lointain; c'est un orage. Le soleil est toujours éclatant; on peut encore chasser. Mais le nuage grandit à vue d'œil... il s'allonge

par devant et s'avance comme une voûte. L'herbe, les buissons, tout s'obscurcit soudainement... Vite! n'est-ce pas un hangar qui s'élève là-bas? Vite!... Vite!... Vous y arrivez en courant; vous entrez... Quelle pluie! quels éclairs! Le chaume du toit laisse pénétrer la pluie ça et là, et elle humecte le foin odorant... Mais le soleil reparait, l'orage s'est dissipé, et vous quittez la grange. Ah! comme tout étincelle gaiement autour de vous! comme l'air est frais et limpide! comme elle est douce, l'odeur des fraises et des champignons...

Voici que le jour baisse. Le crépuscule du soir éclaire la moitié du ciel comme un vaste incendie. Le soleil se couche. Autour de vous, l'air paraît transparent comme le cristal; cependant dans le lointain, vous voyez descendre mollement des vapeurs qui semblent encore chaudes; la rosée se répand; ces plaines qu'inondaient peu d'heures avant les flots dorés du jour, revêtent une teinte rose; les arbres, les buissons, les hautes meules de foin projettent des ombres qui s'allongent de plus en plus; le soleil a disparu; une étoile s'allume et tremble au milieu de la mer de feu qui embrase le couchant...

Ivan TOURGUENEFF.

EN BALLON

Les nouvelles de Guy de Maupassant sont connues de tout le monde, mais voici quelques pages qui n'ont jamais été reproduites, ni publiées en volumes; c'est le récit de son ascension dans le *Horla*, dont le nom rappelle l'étrange récit où se manifestèrent les premiers symptômes de la maladie mentale qui a fini par l'emporter.

Un lieutenant de vaisseau, attaché à l'école d'aérostation militaire de Meudon, venu pour voir l'ascension, a bien voulu aider notre départ. Il garde en ses deux mains la corde qui nous maintient à terre jusqu'au cri poussé par Jovis: « Lâchez tout ».

— Lâchez tout!

Soudain le grand cercle des amis qui nous enferme et nous parle, les robes claires, les bras tendus, les chapeaux noirs, s'enfoncent autour de nous et disparaissent: plus rien que l'air — nous sommes partis, nous nous envolons.

Déjà nous planons sur une immense ville, sur un plan de Paris démesuré, tout pareil aux plans en relief des expositions. avec toits bleus, les rues droites ou tortueuses, les fleuves gris, les monuments pointus, le dôme doré des Invalides et plus loin le clocher encore inachevé de Notre-Dame de la Chaudronnerie, la tour Eiffel.

Penchés au bord de la nacelle, nous voyons toujours dans la cour de l'usine une foule d'hommes et de petites femmes qui agitent leurs bras, leurs chapeaux et des mouchoirs blancs. Mais ils sont si petits, si loin, si insectes qu'on ne comprend pas qu'on les ait quittés à l'instant — il y a huit ou dix secondes.

— Regardez, crie Jovis avec enthousiasme, est ce beau, mes enfants?

Une rumeur immense monte vers nous, une rumeur faite de mille bruits, de toute la vie des rues, du roulement des voitures sur les pavés, des hennissements des chevaux, du claquement des fouets, des voix humaines, du ronflement des trains. Dominant tout, proches ou lointains, suraigus ou graves, les sifflets des locomotives semblent déchirer l'air, tant ils sont vibrants et clairs.

Voici maintenant la plaine verte que coupent les routes blanches, droites, croisées en tous sens, innombrables. Mais tout à coup les détails de la terre si nets, se troublent un peu comme si on les eût doucement effacés, puis s'embrument derrière une fumée presque imperceptible, puis se confondent tout à fait brouillés, presque disparus. Nous pénétrons dans les nuages.

C'est d'abord un voile qui nous enveloppe, léger et transparent, il s'épaissit, devient gris, opaque, se resserre sur nous, nous emprisonne, nous enferme, nous étroit. Puis, bientôt, cette muraille de brouillard, humide et sombre s'éclaircit, blanchit, s'éclaire. Nous glissons à présent à travers une ouate vaporisée, à travers une fumée de lait, à travers une buée d'argent.

De seconde en seconde une lumière mystérieuse, éblouissante, venue d'en haut, illumine de plus en plus les ondes blanches que nous traversons, et soudain, brusquement, nous émergeons au-dessus dans un ciel bleu, éclatant de soleil.

Aucune folie ne peut créer un rêve pareil à ce que nous avons vu.

Nous volons, montant toujours, au-dessus d'un chaos illimité de nuages qui ont l'air de neiges. Ils s'étendent à perte de vue, fantastiques, inimaginables, surnaturels.

Elles se déroulent, ces neiges d'un insoutenable éclat, dans tous les sens, au-dessous de nous. Il y en a des plaines, des sommets, des pics, des vallons. Les formes de cet univers nouveau, de ce pays féerique qu'on ne peut voir que du ciel, sont inconnues sur la terre. On aperçoit des provinces de clochetons, de flèches, de tours de cristal, des océans de vagues roulées, soulevées, immobiles et furieuses dont l'écume luisante aveugle les yeux, des précipices violets creusés par les nuages plus bas, et des montagnes invraisemblables dressant dans l'espace infini leurs croupes monstrueuses d'une clarté affolante.

**

Mais soudain, près de nous, — près ou loin, on ne saurait le dire au juste, car on n'a pas la notion des distances, — apparaît dans l'air limpide une tache transparente, énorme, ronde, qui flotte, qui monte, un ballon, un autre ballon, avec sa nacelle, son drapeau, ses voyageurs. Je lève un bras, et je vois un des passagers de cette apparition qui lève un bras. On distingue les nuages, on distingue l'horizon démesuré à travers cette ombre fantastique comme si elle n'existait pas, et autour d'elle se dessine un large arc-en-ciel qui l'enferme complètement dans une couronne lumineuse et multicolore.

Plus réel que le vaisseau fantôme des navigateurs, ce ballon-fantôme nous accompagne à travers l'espace, au-dessus du désert illimité des nuages; ceint d'une auréole éclatante, il semble nous montrer, au milieu du ciel inexploré, l'apothéose des voyageurs de l'air.

On nomme ce phénomène bien connu « l'auréole des aéronautes ».

L'ombre portée du ballon sur les nuées voisines explique cette apparition saisissante, mais pour expliquer l'arc-en-ciel qui l'entoure, plusieurs théories se sont produites.

La plus vraisemblable est celle-ci:

L'étoffe dont est fait l'aérostas demeure toujours malgré la qualité du tissu et du vernis assez perméable au gaz enfermé dedans. Une déperdition constante a donc lieu à travers toute l'enveloppe et crée autour du ballon une légère couche d'humidité. Le soleil, en traversant cette buée, y fait naître les couleurs du prisme comme dans la fine pluie des cascades, et le projette, en couronne, suivant l'ombre du ballon, sur le nuage le plus rapproché.

Or, comme nous montons toujours, ce spectre vaporeux cesse bientôt de nous suivre et, plus petit de seconde en seconde, à mesure que nous nous élevons, il demeure au-dessous de nous, flottant sur l'Océan des nuées blanches. Le soleil oblique le jette au loin là-bas, là-bas, où il suit tous nos mouvements, pareil maintenant à une balle d'enfant tombée qui roule qui erre dans le désert tumultueux des neiges.

Plus nous nous envolons, plus la chaleur semble forte et plus la réverbération de la lumière sur cette immensité luisante devient prodigieuse et insoutenable. Le thermomètre marque 26 degrés alors que nous en avons seulement 13 à la surface de la terre, et le bal-

lon très dilaté laisse échapper par l'appendice un flot de gaz qui se répand dans l'air comme une fumée.

GUY DE MAUPASSANT.

(A suivre).

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du Marché s'améliorent de jour en jour, en même temps que le courant d'affaires devient de plus en plus actif.

Les cours sont en hausse sur la plupart des valeurs, notamment sur celles qui attirent actuellement l'attention, tels que les fonds d'Etat français et étrangers.

Le 3 % a encore monté de 54 à 98,37; l'amortissable fait 98,80 derniers cours; le 4 1/2 à 104,35 est sans changement.

Très bonne tenue des sociétés de crédit. Le Crédit Foncier à 975 fr. a eu des demandes très suivies. Le Crédit Lyonnais passe de 755 à 758,75, la Société générale se négocie à 467,50; le Comptoir National d'Escompte à 487,56.

Le Suez à 2.740 fr. a monté de 6,25.

L'Italien a monté de 354 à 84,50; les fonds Ottoman sont en hausse; le Turc a 22,12; la Banque Ottoman à 58.375.

L'Exérieure plus faible clôture à 64 1/16.

Les fonds Russes ont un peu fléchi, le 4 % consolidé à 99,45; le 3 % 1891 à 81,40.

En Banque les actions Charbonnages de Kéba se négocient activement à 600 et 605 fr. Le Rio en bourse à 330 fr.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^f »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
(3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boissard. — La chasse aux escargots, par Guy Tomel. — La visite de l'Escadre Russe. — Les grandes Manœuvres. — Le Sport, etc.

Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, bibliographie, revue comique, science amusante, choses et autres etc., etc.

En supplément : Crève-cœur, roman de M. Maurice Lefèvre, illustrations de M. Parys.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République



PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
25 —	4 50	50 —	1 »

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.



MARQUE DÉPOSÉE

ST PERAY-MOUSSEUX

Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C^{IE}

St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS

ET PRIX COURANTS

LE

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON
Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

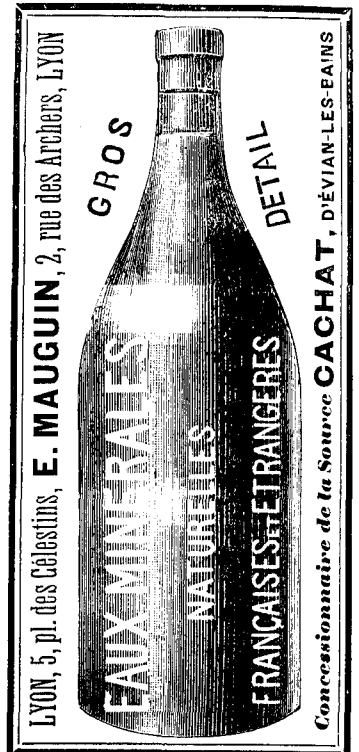
LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

FRANCE.....	SIX MOIS 4 fr.	UN AN 8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE



COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNÉO d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.
— M. Jourdan, 7, place des Jacobins
— M. Mathias, 8, r. de la République

Dernier mot de la suprême Élégance

NICE ROSE

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6	VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71	DIJON, Rue de la Liberté, 68
MACON, Rue Sigorgne, 20	GRENOBLE, Place Grenette	CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8
CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2		